

# À Verbier et La Roque, le duo des prodiges du piano avec leur maître, nouvelle clé du frisson

Thierry Hillériteau

À l'instar de la nouvelle superstar du piano Yunchan Lim, de plus en plus de jeunes prodiges doivent leur succès à la relation fusionnelle qui les unit à leurs mentors. Enquête sur ces nouvelles «écuries» du piano.



Le Figaro page 11 CULTURE 28 juillet 2025

Minsoo Sohn (à gauche) avec son élève, la nouvelle star du piano, le Coréen Yunchan Lim, vendredi, en concert au Festival de Verbier. NICOLAS BRODARD

**L**a voiture serpente sur la route en lacets qui monte à la station. Le conducteur appuie sur le champignon. On se dit qu'on a bien fait de sauter le déjeuner. Le véhicule, large comme un compte en banque suisse, s'engage dans un circuit de ruelles aussi étroites que notre estomac. «Je connais tous les raccourcis», explique le chauffeur. On se demande si c'est de nature à nous rassurer.

Quelques haut-le-cœur plus tard, nous voici sur le seuil de la Comba. L'école de Verbier, transformée en espace de répétitions. Pas question d'être en retard : nous y avons rendez-vous avec la nouvelle superstar du piano asiatique : Yunchan Lim. Plus jeune lauréat de toute l'histoire du concours Van Cliburn - en 2022, à 18 ans... Rare artiste classique à affoler encore les compteurs de *streams* ou de ventes de disques.

**« À 10 ans j'ai voulu jouer Liszt. J'ai cherché sur YouTube et suis tombé sur Minsoo jouant les «Grandes Études de Paganini» au concours Rubinstein. J'ai dit : «c'est avec lui que je veux travailler» »**

Yunchan Lim Pianiste

Son dernier opus chez Decca, consacré aux *Études* de Chopin, est déjà double disque de platine en Corée du Sud - son pays natal. Son interprétation du troisième de Rachmaninov au Van Cliburn totalise 17 millions de vues sur YouTube. Les Coréens disent qu'il est la réponse du classique à la K-Pop. Chez nous, il pourrait être celle du vrai piano aux Pamart, Einauti et autres néoclassiques fadasses que l'industrie veut faire passer pour de la musique classique.

Sa venue au Festival de Verbier n'est pas sans créer une certaine émulation. «Depuis quelques jours, la moitié de la station parle coréen», nous glisse-t-on à l'oreille. Tension palpable autour de lui.

«Toutes les autres demandes ont été refusées, vous serez le seul à lui parler.» Pas de chance : on commençait à se détendre. Son agent nous salue incrédule : quelques jours plus tôt, un éconduit nous soufflait que le garçon a la réputation d'annuler ses interviews au dernier moment. D'autant que nous avons formulé une demande particulière : le rencontrer avec son professeur Minsoo Sohn, avec lequel il doit partager le lendemain un concert à deux pianos. Son autre agent (pour l'Asie) disparaît au sous-sol les chercher. Le suspense est à son comble...

Au soulagement général les artistes sont au rendez-vous. Loin de son statut de rock star - en Corée les fans se promènent avec des tee-shirts à son effigie - le jeune homme salue en s'inclinant. S'assoit sagement avec son professeur. Ses réponses tiennent souvent en une phrase, suivie d'un blanc que Minsoo Sohn se charge de combler en relançant la conversation. On comprend pourquoi ses rares interviews se sont transformées en enrobés. La conversation s'anime lorsqu'on évoque leur rencontre. «À 10 ans j'ai voulu jouer Liszt. J'ai cherché sur YouTube et suis tombé sur Minsoo jouant les *Grandes Études* de Paganini au concours Rubinstein. J'ai dit : «c'est avec lui que je veux travailler»». Pourquoi ? Réponse en quatre mots : «chant, feu, émotion profonde.»

Minsoo Sohn cache son visage et réfrène un fou rire. Près de trente ans les séparent. Leur complicité est évidente. Leur loyauté aussi. Yunchan se verrait-il travailler avec un autre ? «Jamais !» Il y a deux ans, il a quitté sa Corée natale pour suivre son professeur en Nouvelle-Angleterre, comme celui-ci avait décidé, après plusieurs années à l'université des arts de Séoul, de revenir enseigner à Boston où il avait fait ses études. Le récital qu'ils donneront ensemble le lendemain, dans une église pleine à craquer et devant une assemblée composée en majorité de spectateurs asiatiques, nous en donnera confirmation.

Après une sidérante *Sonate pour deux pianos* de Brahms, où les musiciens ne font qu'un, respirant d'un seul souffle, déployant un arc de couleurs et de dynamiques dans lequel chaque nuance semble l'émanation naturelle du piano de

l'autre, ils livrent une *Suite pour deux pianos*, tirée du *Chevalier à la rose* de Strauss, plus bluffante encore. «Cet opéra était le préféré de mon professeur, Russell Sherman, nous expliquait la veille Minsoo, insistant pour que l'on note le nom de son mentor. Je l'ai à mon tour fait découvrir à Yunchan.» Réalisé par «un ami incroyablement talentueux», Lee Hanurij, étudiant à l'Université des arts de Séoul, cet arrangement d'une audace folle se termine en feu d'artifice, dans les acclamations d'un public chauffé à blanc par leur prodigieuse habileté digitale et leur puissance d'expression.

À l'heure où les carrières sont lancées de plus en plus tôt, et semblent pour la plupart vouées à retomber comme un soufflet, le succès fulgurant de son jeune élève inquiète-t-il Minsoo Sohn ? «Non. La surexposition dont il fait l'objet, notamment en Corée, n'a pas changé ce qu'il est au fond. La seule chose qui l'intéresse, c'est jouer la musique qu'il aime. Et ses yeux ne brillent jamais aussi fort que lorsque nous parlons du répertoire qu'il découvre ou rêve d'aborder.»

**« La seule chose qui intéresse Yunchan Lim, c'est jouer la musique qu'il aime. Et ses yeux ne brillent jamais aussi fort que lorsque nous parlons du répertoire qu'il découvre ou rêve d'aborder »**

Minsoo Sohn Pianiste et le professeur de Yunchan Lim

Parmi ce répertoire, il y a *Les Saisons* de Tchaïkovski. Partition vénérée des pianistes expérimentés mais peu prisée des jeunes stars du clavier, qui lui préfèrent souvent des œuvres aux accents plus virtuoses. Yunchan Lim a choisi de lui consacrer son prochain album, à paraître le 22 août chez Decca. «Je peux y entendre toute l'âme de la Russie. Poésie, vodka, feux de cheminée», commente-t-il laconiquement. Minsoo Sohn nous explique que Yunchan a choisi lui-même la pochette de

l'album : une œuvre de la peintre coréenne Yeon Choi. «Il est très curieux et ouvert sur les autres arts», dit-il. Comme pour déminer cette réputation grandissante de jeune soliste enfermé dans sa tour d'ivoire : lors de ses premières interviews post-concours, le lauréat avait déclaré vouloir vivre seul dans un chalet en haut d'une montagne, et «tout sacrifier à la musique.»

Par un étrange concours de circonstances, le soir du récital que les deux artistes donnaient à l'église de Verbier, le Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron accueillait, de l'autre côté des Alpes, un autre duo maître et élève. La jeune Sophia Liu, Canadienne d'origine chinoise, âgée d'à peine 16 ans, s'y produisait avec son mentor : le pianiste Dang Thai Son. Originaire du Vietnam, ce dernier enseigne aujourd'hui à Montréal et au conservatoire de... Boston, comme Minsoo Sohn ! «J'avais 9 ans lorsque j'ai commencé à travailler avec lui, raconte Sophia Liu, déjà lauréate d'une dizaine de premiers prix dans des concours internationaux. À l'époque nous habitions au Japon et Dang Thai Son donnait des cours dans une école à Tokyo. Mes parents avaient fait énormément de recherches pour trouver le meilleur professeur dès mes 6 ans. Mon père, qui avait été musicien plus jeune, considérait qu'il était important d'acquérir le meilleur niveau dès la petite enfance. Et de fil en aiguille, ils ont réussi à m'introduire auprès de lui. Puis nous l'avons suivi à Montréal.»

Dang Thai Son, comme Minsoo Sohn, fait partie de ces mentors que s'arrachent de plus en plus de jeunes virtuoses originaires d'Asie, et pour lesquels ces derniers sont prêts à déménager à l'autre bout du monde. Leurs méthodes de travail, qui selon les intéressés privilégient la personnalité, l'expression, l'art du chant et les images («Minsoo ne me montre jamais comment faire, il me donne une palette d'images», nous confie Yunchan Lim), leur ont permis de révéler de véritables artistes en puissance. Deux jours plus tôt, nous assistions ainsi éberlués, à La Roque, au récital d'un autre élève de Dang Thai : Saehyun Kim, vainqueur du dernier concours Long-Thibaud. Dix-huit ans à peine. Une lecture du *Gaspard de la nuit* de Ravel d'une profusion de couleurs renver-

sante. Un toucher d'une délicatesse inouïe chez Fauré. Une sonate en si mineur de Liszt dont la construction dramaturgique, cherchant toujours l'inattendu, se mue en véritable leçon de théâtre, tant il en maîtrise les montées en puissance, les ruptures, les surprises harmoniques !

**« Accompagner mes élèves en tournée permet de parfaire leur apprentissage de manière concrète. C'est un vrai complément au travail en classe »**

Dang Thai Son Pianiste

«On s'étonne de voir tous les ans naître autant de révélations pianistiques. Mais elles ne viennent pas de nulle part, explique René Martin, directeur du Festival de La Roque-d'Anthéron. Elles sont pour beaucoup formées par les mêmes professeurs, qui savent faire émerger de véritables personnalités. C'est ce que j'essaie de montrer en invitant ces mentors. Comme on l'avait fait il y a quelques années avec Rena Shereshevskaya, prof d'Alexandre Kantorow ou Lucas Debargue. Car c'est comme en Formule 1 : chacun a sa propre écurie.» L'an dernier, le festival avait déjà réuni Sophia, Dang Thai et un autre de ses élèves, Eric Lu (lauréat du concours Chopin en 2015) pour un concert à trois pianos. Dans une semaine, il accueillera le duo Yunchan Lim et Minsoo Sohn dans le même répertoire qu'à Verbier (avec en plus les *Danses symphoniques* de Rachmaninov arrangées pour deux pianos). Une tendance qui ne semble pas près de s'essouffler. «Sur la trentaine de mes élèves en Amérique du Nord, nous avons constitué un petit groupe avec lequel je compte bien tourner de plus en plus en Europe et en Asie. Il y a une demande du public. Et les accompagner en tournée permet de parfaire leur apprentissage de manière concrète. C'est un vrai complément au travail en classe», confie Dang Thai Son. Quant à savoir pourquoi ces «écuries» concentrent autant de talents sud-coréens, Yunchan Lim a une ébauche de réponse. «Le chant fait partie de notre âme. Et il n'y a rien de plus beau qu'un piano qui chante...» ■